



Lettre d'actualités - le bilan 2014

N°4 - avril 2015

La biodiversité urbaine rend notre quotidien plus agréable lorsqu'elle est présente (dépollution des sols et de l'air, usages des plantes, etc.) et, est pour de nombreux citoyens, leur seule connexion à la nature. Tela Botanica et le Muséum national d'Histoire naturelle s'engagent, à travers Sauvages de ma rue, à le rappeler au plus grand nombre et à proposer des outils de sensibilisation et d'évaluation de l'environnement urbain... Allons voir !

Bilan 2014



France

Cette année nous avons dépassé le cap des **45 000 données récoltées** : bravo ! En effet, en 2014 vous avez envoyé plus de 20 000 nouvelles observations parmi plus de 6700 tronçons de rues distribués partout en France métropolitaine (figure 1).

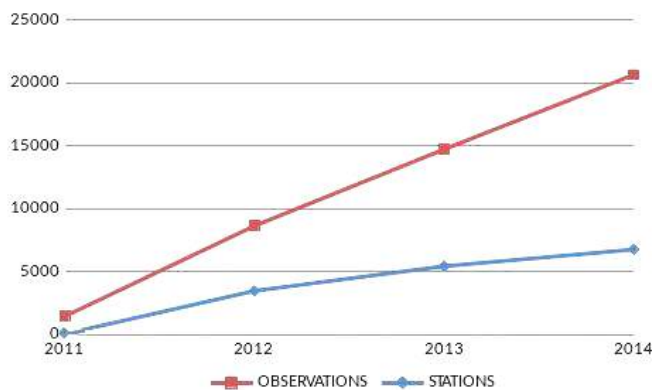


Figure 1 : Nombre d'observations récoltées et stations inventoriées par année

Depuis le lancement de Sauvages de ma rue, les espèces qui reviennent dans le "top 3 des plus observées" sont : le pâturin annuel (*Poa annua* L.), le laitron maraicher (*Sonchus oleraceus* L.) et le fameux pissenlit (*Taraxacum* div.). Néanmoins, un total de **1071 taxons** ont été recensés au cours des années : impressionnant !

D'autant plus impressionnant qu'il y a un an, ce total était d'environ 800 espèces. Ceci témoigne d'une **riche diversité floristique en milieu urbain** et d'un **regard de plus en plus attentif** de votre part : félicitations !



Photo : Aster des murailles (*Erigeron karvinskianus*) Luc Douillard

Nathalie : référente scientifique de Sauvages de ma rue

Nathalie Machon est professeur d'écologie au sein du Muséum national d'Histoire naturelle. Elle appartient au laboratoire "CESCO" qui étudie les effets des changements globaux sur les habitats et la diversité des espèces. Elle est spécialiste en génétique des populations et s'intéresse, depuis un moment déjà, aux écosystèmes urbains et bien évidemment aux sciences participatives !





Provence-Alpes-Côte d'Azur

Sauvages de PACA, déclinaison régionale de Sauvages de ma rue réalisée par Tela Botanica avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, voit son succès s'affirmer en 2014 : Marseille devient la 3ème ville la plus inventoriée de France. Plus de 1000 personnes ont été touchées par le programme Sauvages de PACA et le réseau de relais du programme, formé par Tela Botanica, ne cesse de s'étendre (80 relais en 2014) ! Un programme qui doit son succès à un ancrage régional du programme Sauvages de ma rue et aux **nombreuses animations et communications** Sauvages de PACA réalisées par les **relais locaux**.

	<i>Parietaria judaica</i> L.
	<i>Sonchus</i> L.
	<i>Conyza</i> sp
	<i>Sysimbrium irio</i> L.
	<i>Poa annua</i> L.

Sur le territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les espèces les plus observées ne sont pas tout à fait les mêmes que dans l'ensemble du territoire français. Ceci s'expliquerait par le fait que les espèces recensées par Sauvages de ma rue montrent une distribution selon leurs préférences écologiques, climatiques et le niveau de résistance aux pratiques anthropiques exercées en ville.

Plus sur : www.sauvagesdepaca.fr/analyses_scientifiques

Christine et Valérie : les scientifiques de Sauvages de PACA

Dans un souci d'adaptation régionale du programme Sauvages de ma rue, Tela Botanica et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur travaillent étroitement avec le Laboratoire Population Environnement et Développement (LPED) d'Aix-Marseille Université. Deux scientifiques se sont engagées à travailler sur l'analyse des données de Sauvages de ma rue en région PACA. Il s'agit de Christine Roblès et Valérie Bertaudière-Montès.

Maitres de conférences, elles abordent des sujets transdisciplinaires tels que l'écologie végétale, les sciences participatives, la biodiversité en ville et la végétation spontanée sur le territoire Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Une nouvelle déclinaison en territoire



Une nouvelle déclinaison de Sauvages de ma rue a été lancée en mars 2015 en métropole grenobloise : il s'agit de **Sauvages de ma Métro**.

Cette adaptation locale, financée par Grenoble-Alpes Métropole, est portée par les associations Tela Botanica et Gentiana. Aujourd'hui déjà 30 personnes ont été formées à l'animation de cette déclinaison et plus de 300 observations ont été recoltées !



Participez sur www.gentiana.org/page:sauvages_metro



De vos observations à des outils d'évaluation

L'urbanisation a un impact fort sur la biodiversité. Or, il est maintenant bien établi que la qualité de vie et la santé des citoyens dépendent de la qualité de la biodiversité. Les plantes sauvages urbaines en particulier méritent une gestion douce sans utilisation de pesticides pour rendre les meilleurs services aux citoyens. Grâce aux inventaires des citoyens dans le cadre de « Sauvages de ma rue », le Muséum a découvert les premiers secrets que renferme la flore des trottoirs : les espèces les mieux adaptées, leurs stratégies de reproduction, etc. Il a pu mettre au point un indicateur de la qualité de la biodiversité des quartiers utilisable par toutes les instances ayant la volonté de préserver la nature en ville.

Rappel des résultats 2012



Photo : Syrphes sur euphorbe par Camila LEANDRO

À Paris, il a été observé que les espèces entomogames (dépendantes des insectes pour leur reproduction) étaient moins abondantes dans le centre-ville que dans la périphérie.

Rappel des résultats 2013



Photo : Papaver rhoeas L par Marie-Hélène La Lumia - Tela Botanica (cc-by-sa)

Une étude menée pour contrôler le nombre d'espèces relevées par un participant face au nombre relevé par un botaniste confirmé, a montré que les plantes pollinisées par les insectes, sont les plus faciles à reconnaître par les non spécialistes.

Une suite d'analyses pour la mise en place d'outils concrets

Après ces premières analyses, Nathalie s'est donc penchée sur ces espèces entomogames, car :

- 1) Dans la plupart des cas, elles adoptent des stratégies d'attractivité pour les pollinisateurs (grandes fleurs, pétales très colorés, odorantes, etc.),
- 2) Ce sont les mieux repérées par les participants du programme Sauvages de ma rue.

Nathalie et son équipe ont donc étudié le "**Nombre de plantes pollinisées par des insectes**", appelé "NIPS" en anglais, dans 38 villes françaises (c'est à dire plus de 20 000 données, 2500 rues et 350 espèces). Ils ont vu que le "NIPS" était différent d'une ville à une autre, et au-delà des villes, d'un quartier à un autre au sein d'une même ville !

En effet, ils ont démontré que le **NIPS pouvait être très variable** d'un quartier à l'autre, en **fonction de la présence en espaces verts et l'intensité de la gestion de la flore des rues** ; par exemple, le NIPS est faible dans les rues "nettoyées" aux pesticides.

Étudier les plantes en fonction de leurs liens vis-à-vis des insectes pollinisateurs, c'est élargir indirectement l'étude à l'écosystème urbain dans sa globalité ; Nathalie avance ainsi que le NIPS pourrait être un **bon indicateur de la qualité de la biodiversité** entre quartiers !

Consultez le blog [Vigie Nature](#) et l'interview de Nathalie à propos du NIPS.



#1 Nantes

#2 Brest

#3 Angers

Parmi les 38 villes étudiées, Nantes, Brest et Angers seraient celles ayant le plus grand nombre de NIPS dans leurs rues. Aidez les chercheurs à calculer le NIPS de toutes les villes de France !

Sauvages de ma rue est un observatoire des plantes sauvages urbaines, co-fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et Tela Botanica. Il fait partie du programme de sciences participatives du Muséum, Vigie-Nature.